

Sortir de ce monde (Hommage à José Martí)

Il n'y a rien d'enivrant à fouiller l'apathie
Le grouillement fauve des nuits de régime
Pas plus que de résister aux néons las
Des avocasseries divertissantes
«Je veux sortir de ce monde»
Clamait José Martí
Fouettant ses dunes de passé prison
Tapant les flancs de son cheval, criblé
Pas plus que les éléments, vivaces
On ne sait plus, on ne sait trop
Partie en graines, bâton, la justice sociale
«Je veux sortir de ce monde», disait Martí
Avec des rimes de beau temps, tout soleil
Plissé, menu, vaquant à son idéal
Et moi, tirant mon non courage à quatre bras
Poète administrateur de cloches
Je regarde l'avenir résonner
Tympan, enclume, pavillon
Petite eau, rhizome clair
Fourmi d'absence
Pas plus qu'un cordeau attache mal
Sur une clôture de neige
José Martí, homme sincère
Cadavre jeune
Je t'ai porté en t-shirt gris
Toujours allusif jusqu'à l'insistance
Enfoncé questeur, libéré rien, pataquès militant
Je lis ici ce soir quelque chose
Quatre mains, toujours adverbe, paléographe
Tu voulais renaître ailleurs
«Je veux sortir de ce monde», tu as écrit
Pas plus compliqué
Un seul vœu
Une seule vision
Tout à fait mandataire de la dignité
Tandis que moi, affiché sain, n'en peut plus d'être pris
À la goulée d'abord, ensuite, spectacles
Mais surtout peur

Paravent simple
Jours d'acier numérique
Mourir face au soleil
Et végétal amour
Tu as écrit «végétal amour» et «mourir face au soleil»
Tu as écrit «je veux sortir de ce monde»
Je te parle en philosophe baudruche
Passable client légataire d'un monde qui me contraint à mentir
Me plaindre à peine, faire semblant, recoller
Revoir, distribuer et distraire
Sortir de ce monde ou pas
Bien entendu
C'est une quête
Une horloge maquillée sous nos pupilles discrètes
Une information bancaire entre nos yeux éteints
Bivouac allumé hier
Camp déserté aujourd'hui
J'ai porté rouge
En ton hommage
Pas plus qu'un bas de soi
Une frayeur active
Tu as écrit «je veux sortir de ce monde»
Très heureux de survivre et de manger
De rire, d'avancer dans la forêt des reculs
Passade poltron parvis pergola
Déjà trop savant dans ton corps d'entourloupettes
Trop friand, vrai tuteur, mur d'abandon
Contre peur résistante, effroi stupeur, musique rancie
Je suis un fantôme émetteur d'hameçons
Copier-coller au lac
En parfaite synthèse 3D
Je ne pêche rien que l'idée de la pêche
Milliers d'appâts graphiques au bout de sa pointe
Tu as écrit «mourir face au soleil»
Alité ou debout
Sans plus de retour que des imprécations
Hargne tiède, brûlure d'aurore
Je suis une très pâle copie ardente
D'une copie encore plus photocopiee
Un José Marti de pâquerettes au son des avions
Un José Marti ridicule dans une bouteille bulles
Pas plus qu'une saveur fade
Dans notre monde sursaveurisé
Tu as écrit «je veux sortir de ce monde»
En constant monarque digne

Anticolonialiste, anticorruption, antimensonge
Tu as écrit «mourir face au soleil»
Complètement enchaîné
Beauté baroque sans tous les poèmes de bagarres feintes
Devant ta révolution, devant ta candeur couteau,
Je tombe bas, m'incline
Crachant mes soupirs
T'aimant religieux, presque chenille
Faisable répartition manucure céleste
En sachant que d'autres vigueurs viendront
En des temps où il sera sain
De remourir droit

Bertrand Laverdure

26 septembre 2016